BOCHRA FOURTI

« SI NOUS NE RACONTONS PAS NOUS-MÊMES CES HISTOIRES À NOS ENFANTS, QUI VA LE FAIRE ? »

Franco-tunisienne installée en France, Bochra Fourti a donné naissance à Heya : un podcast, puis une collection de livres jeunesse bilingues, français-arabe, qui redonnent voix et visage aux femmes arabes et amazighes trop peu entendues ailleurs. Cette aventure éditoriale est née d'une envie simple: raconter nos histoires communes à celles et ceux qui ne les connaissent pas.


FLOWER MARKET

Depuis, c'est devenu un vrai projet de transmission pensé pour sa fille comme pour toutes les autres.

Lors d'un déjeuner de famille en Tunisie, Bochra Fourti montre à des enfants de sa famille un billet de dix dinars. Dessus, le portrait d'une femme : Tawhida Ben Cheikh, première femme médecin de Tunisie et du monde arabe. Aucun des enfants ne la reconnaît ; certains pensent même qu'elle est européenne. «Cette femme est sur un billet que l'on manipule tous les jours en Tunisie, elle a été la première femme médecin de Tunisie et du monde arabe, et pourtant nos propres enfants ne savaient pas qui elle était», raconte Bochra Fourti. «Je me suis dit : si nous ne racontons pas nous-mêmes ces histoires à nos enfants, qui va le faire ?» De cette question naîtra la première héroïne de Heya Stories, la collection de livres jeunesse imaginée par Bochra, le prolongement d'un projet plus ancien, né quelques années plus tôt sous la forme d'un podcast intitulé: HeYa.

Heya, l'envie d'entendre d'autres récits

Heya, «elle» en arabe, est né d'une envie très personnelle : entendre d'autres récits de femmes arabes et amazighes. «Je trouvais qu'on les entendait encore trop peu dans les médias, ou souvent à travers les mêmes sujets et les mêmes prismes. J'avais envie d'entendre autre chose : leurs parcours, leurs réussites, leurs doutes, leurs ambitions, leurs contradictions aussi. Et surtout de leur donner le temps et l'espace de se raconter, sans chercher à les faire entrer dans une case ou à résumer leur parcours à leurs origines», explique Bochra Fourti.

Elle part alors à la rencontre d'artistes, d'entrepreneuses, de militantes, des femmes différentes aux parcours et aux choix de vie intéressants. «À ce moment-là, je pensais simplement créer un podcast. Je ne savais pas encore que cette envie de raconter d'autres histoires allait progressivement devenir un projet beaucoup plus large autour de la transmission.»

Des podcasts aux livres

Au fil des épisodes et des rencontres, Bochra Fourti réalise à quel point beaucoup de choses se jouent dès l'enfance. «Plusieurs femmes que j'ai reçues dans le podcast m'ont raconté que, petites, elles ne s'imaginaient pas exercer certains métiers ou prendre certaines voies, tout simplement parce qu'elles n'avaient jamais vu de femmes qui



leur ressemblaient les emprunter», confie-t-elle. Une idée qui la travaillera longtemps en pensant à sa fille. «Je me suis demandé quels modèles je voulais qu'elle ait en grandissant, quelles femmes je voulais qu'elle connaisse et quelles histoires je voulais qu'elle ait dans sa bibliothèque.»

Le podcast s'adressait surtout aux adultes ; avec les livres, elle veut toucher les plus jeunes. «Permettre à un enfant de grandir en sachant que des femmes arabes et amazighes ont été médecins, artistes, scientifiques, militantes, exploratrices… et surtout qu'il n'existe pas une seule façon de réussir ou de trouver sa place.»

C'est ainsi que naissent les livres Heya Stories, «les livres que j'aurais aimé trouver pour ma fille», dit-elle, pensés comme de beaux objets que l'on garde, que l'on offre, que l'on transmet. Après Tawhida Ben Cheikh, le deuxième tome est consacré à Cheikha Remitti, la « mamie du raï »: une médecin et une chanteuse, deux figures que tout semble opposer. Pourquoi pas après tout?

«Et c'est justement ce que j'ai envie de montrer aux enfants : qu'il n'existe pas un seul modèle de femme, ni une seule façon de réussir ou de tracer son chemin.»

Tawhida Ben Cheikh, une évidence

Reste ce choix de commencer par Tawhida Ben Cheikh, une évidence pour Bochra Fourti. «Au-delà de la pionnière, il y a une jeune fille qui ose emprunter un chemin qui n'était pas tracé pour elle, mais aussi une mère qui croit en elle et se bat pour qu'elle puisse poursuivre ses études», explique-t-elle. Et d'ajouter, dans un sourire : «Il y avait évidemment aussi une petite part de chauvinisme tunisien dans le fait de commencer par elle ! Mais c'était surtout une évidence : la première héroïne devait être une femme que nos enfants avaient littéralement sous les yeux sans connaître son histoire.»

Le pari du bilinguisme

Heya Stories existe en français et en arabe, avec des versions audio en dialecte tunisien, algérien, marocain et palestinien. «Je voulais que ces livres ressemblent aux familles auxquelles ils s'adressent. Beaucoup de nos enfants grandissent entre plusieurs



langues : le français qu'ils lisent à l'école, l'arabe littéraire qu'ils apprennent parfois, et puis le dialecte qu'ils entendent à la maison, avec leurs parents ou leurs grands-parents», explique-t-elle. L'audio, en particulier, lui semblait essentiel : «Pas besoin de savoir lire l'arabe pour pouvoir l'entendre, la reconnaître, se l'approprier.»

Le projet ne convainc pourtant pas tout de suite les maisons d'édition. «On m'a expliqué que la présence de l'arabe rendrait le livre plus difficile à commercialiser. J'aurais pu l'enlever et rendre le projet plus simple à éditer et à distribuer. Mais enlever l'arabe aurait été un non-sens : je ne pouvais pas invisibiliser une partie de ce que j'essayais justement de rendre visible», tranche-t-elle.

Une seule solution se présente alors: l'autoédition. Les libraires, distributeurs et lieux culturels suivront petit à petit, portés surtout par des lecteurs de plus en plus conquis. «Ces livres ne s'adressent pas uniquement aux familles arabophones. On n'a pas besoin d'être mexicain pour raconter Frida Kahlo à son enfant. Pourquoi faudrait-il être arabe pour lui raconter Tawhida Ben Cheikh ou Cheikha Remitti ?»

Un voyage entre deux rives

Le voyage, celui entre la France et la Tunisie, ou entre les langues et les identités, infuse toute l'histoire de Bochra Fourti, bien plus qu'elle ne voulait le voir au départ. «Si ma psy entendait cette question, elle serait probablement en train de sourire !», plaisante-t-elle. Née et élevée en Tunisie, elle part vivre en France à 18 ans. «J'avais presque l'impression d'être suédoise tellement j'avais envie de dire à tout le monde que je venais de Tunisie ! Ma tunisianité était très présente, très revendiquée.» Elle découvre alors que cette identité n'est pas toujours perçue comme un atout, confrontée à une hiérarchie parfois invisible entre les nationalités et à une représentation du monde arabe dans les médias souvent éloignée de celui qu'elle connaît.

Devenue mère, elle refuse que sa fille grandisse avec cette seule vision. «Je voulais qu'elle ait aussi des modèles positifs. Qu'elle connaisse des femmes arabes et amazighes brillantes, audacieuses, créatives, drôles, libres, imparfaites aussi. Et surtout qu'elle puisse regarder cette partie de son identité avec fierté.»

Et si elle ne devait glisser qu'un livre dans sa valise ? Pour un adulte, ce serait «L'Art de perdre d'Alice Zeniter, un livre qui m'a beaucoup marquée, sur l'Algérie, la France, la mémoire familiale et tout ce dont on hérite parfois sans même le savoir». Pour un enfant? «Le Petit Prince de Saint-Exupéry, difficile de résister, pour un livre à emporter en voyage, à un petit garçon qui quitte sa planète pour aller découvrir le monde !», conclut Bochra Fourti.



BOCHRA FOURTI:

"YOU DON'T HAVE TO BE MEXICAN TO TELL YOUR CHILD ABOUT FRIDA KAHLO. WHY WOULD YOU HAVE TO BE ARAB TO TELL THEM ABOUT TAWHIDA BEN CHEIKH?"

A Franco-Tunisian living in France, Bochra Fourti created Heya: first a podcast, then a collection of bilingual (French-Arabic) children's books that give a voice and a face to Arab and Amazigh women who are all too rarely heard elsewhere. This publishing venture was born out of a simple desire: to pass on these shared stories to those who don't know them . Since then, it has become a true project of cultural transmission, designed for her daughter as well as for all others.

During a family lunch in Tunisia, Bochra Fourti showed her young relatives a ten-dinar bill. On it was the portrait of a woman: Tawhida Ben Cheikh, the first female doctor in Tunisia and the Arab world. None of the children recognized her; some even thought she was European. "This woman is on a bill we handle every day in Tunisia; she was the first female doctor in Tunisia and the Arab world, and yet our own children didn't know who she was," says Bochra Fourti. "I thought to myself: if we don't tell these stories to our children ourselves, who will?" From this question emerged the first heroine of Heya Stories, the children's book series conceived by Bochra, an extension of a project that had begun a few years before, as a podcast called Heya .

Heya: The Desire to Hear Other Stories

Heya- "she" in Arabic- was born out of a very personal desire: to hear other stories from Arab and Amazigh women. "I felt that we still heard too little from them in the media, or that they were often portrayed through the same topics and the same lenses. I wanted to hear something different: their journeys, their successes, their doubts, their ambitions, and their contradictions as well. And above all, I wanted to give them the time and space to tell their own stories, without trying to pigeonhole them or reduce their journeys to their origins," explains Bochra Fourti.

She then set out to meet artists, entrepreneurs, activists, diverse women with fascinating life stories and choices. "At the time, I simply thought I'd create a podcast. I didn't yet realize that this desire to tell different stories would gradually evolve into a much broader project centered on passing on knowledge."

From Podcasts to Books

As the episodes and interviews unfolded, Bochra Fourti realized just how much is shaped by childhood experiences. "Several women I interviewed on the podcast told me that, as children, they couldn't imagine pursuing certain careers or taking certain paths, simply because they had never seen women like them follow those paths," she says. This idea stayed with her for a long time as she thought about her daughter. "I asked myself what role models I wanted her to have as she grew up, what women I wanted her to know, and what stories I wanted her to have on her bookshelf."

The podcast was aimed primarily at adults; with the books, she wants to reach younger readers. "To allow a child to grow up knowing that Arab and Amazigh women have been doctors, artists, scientists, activists, explorers... and above all, that there isn't just one way to succeed or find one's place in the world."

That's how the Heya Stories books came to be "the books I would have loved to find for my daughter," she says; designed to be beautiful objects to keep, to give as gifts, and to pass down. Following Tawhida Ben Cheikh, the second volume is dedicated to Cheikha Remitti, the "grandmother of raï": Two roles that seem worlds apart. But why not, after all?

"And that's exactly what I want to show children: that there isn't just one model of womanhood, nor is there just one way to succeed or forge one's own path."

Tawhida Ben Cheikh: An Obvious Choice

The choice to start with Tawhida Ben Cheikh was an obvious one for Bochra Fourti. "Beyond being a pioneer, hers is the story of a young girl who dares to take a path that wasn't meant for her, and of a mother who believed in her and fought for her to continue her studies " she explains. She adds with a smile, "Of course, there was also a little bit of Tunisian pride in starting with her! But above all, it was a no-brainer: the first heroine had to be a woman whom our children literally had right before their eyes without knowing her story."

The Commitment to Bilingualism

Heya Stories is available in French and Arabic, with audio versions in Tunisian, Algerian, Moroccan, and Palestinian dialects. "I wanted these books to reflect the families they're meant for. Many of our children grow up surrounded by multiple languages: the French they read at school, the literary Arabic they sometimes learn, and then the dialect they hear at home, with their parents or grandparents," she explains. The audio, in particular, seemed essential to her: "You don't need to know how to read Arabic to be able to hear it, recognize it, and make it your own."

However, the project didn't immediately win over the publishers. "They explained to me that the inclusion of Arabic would make the book harder to market. I could have removed it and made the project easier to publish and distribute. But removing the Arabic would have been nonsensical: I couldn't make invisible a part of what I was specifically trying to make visible," she states firmly.

There was only one solution left: self-publishing. Bookstores, distributors, and cultural venues would gradually follow suit, driven above all by an increasingly enthusiastic readership. "These books aren't just for Arabic-speaking families. You don't have to be Mexican to tell your child about Frida Kahlo. Why would you have to be Arab to tell them about Tawhida Ben Cheikh or Cheikha Remitti?"

A Journey Between Two Shores

The journey, whether between France and Tunisia or between languages and identities, permeates Bochra Fourti's entire story, far more than she initially intended. "If my therapist heard that question, she'd probably be smiling!" she jokes. Born and raised in Tunisia, she moved to France at age 18. "I almost felt like I was Swedish, I was so eager to tell everyone that I was from Tunisia! My Tunisian identity was very present, very much something I embraced."

She then discovered that this identity is not always seen as an asset, as she faced a hierarchy, sometimes invisible, among nationalities and a portrayal of the Arab world in the media that often bears little resemblance to the one she knows.

Now a mother, she refuses to let her daughter grow up with only this one perspective. "I wanted her to have positive role models, too. I wanted her to meet brilliant, bold, creative, funny, free- and imperfect- Arab and Amazigh women. And above all, I wanted her to be able to view this part of her identity with pride."

And if she had to pack just one book in her suitcase? For an adult, it would be "L'Art de perdre" by Alice Zeniter, "a book that had a profound impact on me, about Algeria, France, family memory, and everything we sometimes inherit without even realizing it." For a child? "The Little Prince" by Saint-Exupéry "it's hard to resist, as a book to take on a trip, the story of a little boy who leaves his planet to discover the world!" concludes Bochra Fourti.